

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
PÓŁROCZNIE... 7 fr.
ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RÉSURRECTION

Puis il dit à Thomas : Mets ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main et la mets dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais crois.

SAINT JEAN, XX, 27.

Pologne, ma patrie, Tu es le Christ des nations, parce que Tu as été trahie, parce que Tu as été crucifiée, parce que Tu as souffert pour les autres et parce que Tu as pardonné à ceux, qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

Tu es une force morale ; celui qui est avec Toi est avec la justice ; celui qui Te méconnaît la méconnaît.

En vain, les Pharisiens et les Scribes implorent l'apparition du soleil de la liberté, en effaçant Ton nom lumineux ; leurs blasphèmes tomberont sur eux-mêmes. La lumière provient du soleil, on ne peut invoquer le soleil et nier la lumière.

Plusieurs Te diront en ce jour-là : Pologne, Pologne, n'avons-nous pas prophétisé en Ton nom ? Alors, Tu leur diras : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui faites métier d'iniquité : Lorsque je suis des sueurs de sang, vous aviez pesé vos paroles de miséricorde ; lorsque la soif brûlait ma gorge étranglée, vous n'aviez pour moi que du vinaigre et de misérables calculs.

Pologne, ma patrie, Tu es le Christ des nations, parce que Tu as été trahie, parce que Tu as été crucifiée, parce que Tu as souffert pour les autres, parce que Tu as pardonné à ceux, qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient, et parce que Tu ressusciteras.

VENCESLAS GASIOROWSKI.

AU CHAMP D'HONNEUR

Gajewski Stéphane, volontaire polonais du 2^e détachement, étudiant, né à Mogielnica, dans les environs de Varsovie, est décédé le 17 février 1915, à Villers-Bretonneaux (Somme), des suites de sa blessure.

Nous recevons aujourd'hui seulement la confirmation de la mort du brave volontaire, porté disparu depuis un an.

François Pazdzierski, volontaire polonais, vient de tomber au Champ d'Honneur le 7 mars 1916. Pazdzierski était d'origine du Royaume de Pologne. Ouvrier tourneur, il vint en France pour se perfectionner dans son métier et s'engagea dès le début de la guerre. Soldat de la Légion étrangère pendant plus d'un an ; lorsqu'on accorda la permission, il opta pour un des régiments d'infanterie de ligne. Le 7 mars 1916, il était au poste avec son caporal et deux de ses camarades, un gros obus éclata au milieu du petit groupe, mélangeant le sang du volontaire polonais à celui de ses frères français.

Le « Chicago Daily News » annonce que, dans la bataille de Verdun, vient de mourir d'une mort héroïque — arraché en miettes par un shrapnel allemand — **Jack Janz**, de Louisville, Kentucky. Jack Janz, au début de la guerre, se rendit d'Amérique en France et s'engagea comme volontaire dans la Légion étrangère. Il fut blessé à la bataille d'Arras, le 9 mai 1915, cette blessure guérie il retourna sur le front et prit part à la bataille de Verdun.

L'héroïque volontaire provient d'une famille polonaise qui alla en Amérique, avec le général Kosciuszko, combattre pour l'indépendance des Etats-Unis.

NOS BRAVES

Charles-Casimir Chmielewski, capitaine au 164^e régiment d'infanterie, vient d'être décoré de la Croix de la Légion d'Honneur.

« Chmielewski (Charles-Casimir), capitaine au 164^e régiment d'infanterie : brave officier, a dirigé, avec le plus grand courage, plusieurs contre-attaques au cours des combats du 21 au 23 février 1916, et a été blessé. » (*Journal Officiel* du 18 IV 1916)

Stéphane Zaluski, volontaire polonais, sous-lieutenant au titre étranger au 27^e régiment de dragons, vient d'être promu lieutenant.

Rudynski (Léon), aumônier volontaire au 60^e rég. d'artillerie : âgé de plus de cinquante ans, est en campagne depuis le 31 août 1914, en qualité d'aumônier volontaire. A déjà été cité à l'ordre pour son mépris du danger et sa superbe attitude au feu. Au cours des combats du 25 février au 7 mars 1916, n'a cessé de déployer une admirable activité, prodiguant ses soins aux blessés, tant au poste de secours que sur la ligne de feu. Se tenant aux batteries sous les bombardements les plus violents et donnant un magnifique exemple de sentiment du devoir et d'esprit de sacrifice.

(Jour. Officiel du 13 avril 1916.)

Mieczislas Gorski, volontaire polonais du 2^e détachement, vient d'être cité à l'ordre du jour de la 128^e division n° 5 du 24 août 1915 :

« S'est jeté résolument à l'attaque des tranchées ennemies et arrêté par un feu violent de mousqueterie accompagné d'une pluie de grenades, s'est cramponné pendant cinq heures à la proximité des tranchées ennemies. »

La voix de la Pologne

Le journal, roumain Dreptatea, paraissant à Bucarest, à l'occasion de l'enquête sur la cause polonaise organisée par notre revue, a publié l'article suivant :

Par-dessus le grand désastre qui a suspendu tous les idéals de l'humanité dans l'engrenage de la guerre, se fraie un chemin, à travers l'enquête d'une revue, une des plus idéales aspirations d'un passé que notre temps a tâché d'éloigner pour toujours. Cette aspiration idéale est le droit à la vie libre d'un peuple.

Par cette voie modeste d'une enquête, la Pologne, par l'intermédiaire de quelques grandes âmes, demande de nouveau son droit à la vie libre et frappe à la porte de l'intellectualité européenne. Nous avons aussi été interrogés, nous, les Roumains, et la réponse que nous avons donnée, par l'interprète le plus autorisé, M. N. Iorga, fut une nouvelle et puissante affirmation des droits inviolables des Nations.

Ne fermons pas les yeux et écoutons tous les bruits du temps, et quelque étourdissants qu'ils soient, détachons-en la musique triomphale, sereine et consolante de l'avenir.

Il est vrai que le présent rit cyniquement aux éclats si on lui rappelle tout ce qu'est et tout ce que représente la Pologne. La Pologne ?... A-t-elle des canons ? A-t-elle de la chair pour les canons ? Sa force est-elle uniquement entretenue par la force ? La Pologne ?... Une utopie du passé, — un conte bon pour les enfants maniaques de la Révolution française, — un morceau de territoire qui ne vaut pas même un chiffon de papier. Tel est le rire ironique du présent.

Mais là où le présent hausse les épaules et rit avec pitié, l'avenir se dresse comme une forteresse inexpugnable, où sont déposées les prophéties terribles que le présent ne comprend pas. La Pologne ?... Elle a une âme !! Elle a une histoire ! Elle a une conscience nationale ! La Pologne ?... Ce seul mot renferme plus que les vingt mois de tragédie européenne : La Liberté !

En effet, la Pologne c'est la liberté. Car nulle part la liberté ne s'affirme avec autant de force que là où la tyrannie l'étouffe. Plus la tyrannie est ancienne et pesante, plus la liberté est impérieuse. Plus la tyrannie entasse sur la liberté des montagnes de ténèbres, plus celle-ci aspire

à un ciel de lumière plus immense. Plus la tyrannie est victorieuse, plus la liberté est invincible.

Telle est la voix prophétique de l'avenir. Et lorsque l'avenir prophétise, le présent lutte en vain contre ses prédictions. Le présent a-beause cacher parmi le cliquetis des armes et les feux des canons, la voix de l'avenir parvient, claire et forte, jusqu'au cœur ensanglanté des peuples.

Honneur à la Pologne, car c'est elle qui, la première, l'a entendue ! Honneur à la Pologne, car elle, la plus crucifiée des nations, a la plus intarissable foi en l'infinie Résurrection ! Honneur à la Pologne, car elle, qui est plongée par des chaînes dans la nuit de la plus ténébreuse tyrannie, n'a jamais cessé de demander la lumière de la liberté ! Honneur à la Pologne qui n'a pas peur des canons et rattache tous ses espoirs à son histoire, à son âme et à sa conscience nationale !

La grandeur de nos temps ne réside pas dans ce qu'on en voit ; elle est dans ce qui ne se voit pas. Ce qu'on voit, c'est la folie horrible de la force. Ce qu'on ne voit pas, c'est l'âme immortelle des nations. Ce qu'on voit, ce sont de grands Empires crispés dans la même haine meurtrière. Ce qu'on ne voit pas, ce sont les nations, grandes par leurs âmes, puissantes par leur foi, victorieuses par leur immortalité.

Dans le chaos européen, la Pologne ne se voit pas.

Mais sa voix est entendue, et bien qu'elle résonne doucement, elle dévoile l'âme et la foi des nations, plus grandes et plus puissantes que jamais.

Et le tas de cendres qui restera après les massacres entre les tyrannies ne se sera pas encore refroidi, que la liberté, ce Phoenix, en ressuscitera plus immortelle que jamais.

— L'abrogation des restrictions touchant les Polonais.

Au cours d'une des premières séances de la nouvelle session, la Douma a voté à l'unanimité la motion du cercle Polonais tendant à faire inscrire à l'ordre du jour des débats, dans le plus court délai possible, le projet de loi sur l'abrogation des restrictions touchant les Polonais. Il s'agit des limitations politiques et confessionnelles dans le Pays dit de l'Ouest, dans les neuf gouvernements de Lithuanie et de Ruthénie. Récemment, le Conseil des Ministres a été saisi des opinions des divers ministres sur ce projet. Nous les insérons ici d'après le résumé publié par le « *Novoje Wremia* » (N° du 17/III).

Le ministre de l'Intérieur M. A. Khwostow, qui vient de démissionner, s'oppose à ce que les Polonais puissent être choisis comme présidents des organisations de la noblesse dans le Pays de l'Ouest ; il s'oppose également aux assemblées et au rétablissement des élections dans ces organisations qui existent pourtant dans le reste de l'Empire. La question des restrictions des Polonais touchant le droit d'acquiescer des terres doit être remise à la conclusion de la paix ainsi que la solution des restrictions confessionnelles. Les sociétés privées pourront employer le polonais dans leur fonctionnement intérieur et dans leurs réunions publiques à condition que des traductions autorisées en langue russe soient annexées à tous les documents de ces sociétés.

Le contrôleur d'Etat, P. Kharitonow, qui a été relevé de ses fonctions encore avant M. Khwostow, ne consent qu'à la suppression des limitations touchant les Polonais dans le Royaume de Pologne, exception faite pour le gouvernement de Khelm. Pour ce gouvernement ainsi que pour les neuf gouvernements du Pays de l'Ouest, il se déclare partisan du maintien des limitations à cause de la composition allogène de la population de ces provinces.

Le ministre de la Guerre, Poliwanow, qui a récemment démissionné, déclare n'avoir aucune restriction à faire au sujet de l'abolition des limitations. Il cite une série d'oukases impériaux supprimant certaines limitations ayant trait au service militaire.

Au nom du ministre des Chemins de fer et communications, Treppoff, son remplaçant, Doumitrasko, déclare que son département ne soulève aucune objection contre l'abolition des limitations légales touchant l'admission des Polonais dans le service des chemins de fer.

Le ministre des Finances, Bark, sans examiner la question de principes présente différentes objections de nature financière. La valeur approximative des propriétés polonaises qui pourraient être hypothéquées dans la Banque

nobilière foncière de l'Etat est de 500 millions de roubles pour les neuf gouvernements du Pays de l'Ouest. D'après les règlements de la Banque, les prêts à consentir sur ces propriétés pourraient atteindre 300 millions de roubles. Cette somme serait difficile à réaliser étant donné l'état actuel des finances en Russie. Le ministre demande qu'on lui laisse le droit de déterminer l'ordre d'extension des opérations de la Banque nobiliaire à la propriété foncière polonaise dans le Pays de l'Ouest.

Le Ministre de l'Instruction Publique, comte Ignatieff, se déclare contre l'admission des personnes « d'origine polonaise » aux emplois de directeurs d'écoles ou d'instituteurs pour l'enseignement des matières russes dans le Pays de l'Ouest. Le ministre considère que l'un des principaux obstacles à la suppression des limitations touchant les Polonais se trouve dans le rapport étroit qui existe, dans ce pays, entre la question nationale et la question confessionnelle. Il indique comme une nécessité des plus essentielles l'introduction d'offices religieux supplémentaires en langue russe pour les Blancs-Ruthènes catholiques.

Le ministre de la Justice, A. N. Khwostow, déclare que les arguments d'après lesquels les limitations touchant les Polonais doivent être abolies, étant donné leur injustice et l'influence paralysante qu'elles exercent sur le développement économique du pays de l'Ouest — que ces arguments ne sont pas convaincants pour lui. Le but de ces restrictions est de protéger la population locale contre l'influence polonisatrice de l'élément polonais. Selon l'avis du ministre, il ne peut être question que d'abolir seulement quelques-unes des limitations touchant les Polonais dans le pays de l'Ouest et cela uniquement dans le cas où les Polonais obtiendraient les mêmes droits que les autres sujets de l'empire. Si, au contraire, on octroyait au royaume une plus ou moins grande autonomie, l'égalité des droits des Polonais dans l'empire serait un tort causé aux autres sujets russes. En un mot, si le royaume de Pologne obtient l'autonomie, le gouvernement impérial sera obligé de traiter les Polonais comme une population étrangère et alors, non seulement les limitations existantes seront maintenues, mais elles seront probablement encore étendues. Le ministre considère que la question de la future constitution du royaume de Pologne est loin d'être résolue ; par conséquent, tous les changements ou abolitions des restrictions touchant les Polonais sont encore inactuels.

En présence des opinions précitées des représentants du gouvernement russe, la « *Gazeta Polska* » (Gazette Polonaise), paraissant à Moscou et qui se place très résolument sur le terrain de l'entente polono-russe, écrit ce qui suit :

« La question de la suppression des limitations touchant les Polonais (dans le pays de l'Ouest) a actuellement, à la veille de l'entrée des troupes russes dans la partie occupée de la Lithuanie, une grande importance politique, comme nous l'avons indiqué plus d'une fois et comme l'a fait remarquer à la Douma le député lithuanien Janouchkiewitch ; c'est pourquoi cette question exige un geste plus large et de plus grande envergure. Pourtant, le ministère ne peut se résoudre qu'à des marchandages mesquins et il ne consent que d'infimes concessions. On le voit, les hommes qui sont à la tête du gouvernement ne se rendent pas compte de la gravité de la situation. » (A. P.)

Conférence de M. Henri Bidou

La clôture de la série de conférences sur la Pologne, organisée par l'Ecole des Hautes-Etudes Sociales, dans son cycle d'études sur les Nationalités en 1915, a eu lieu samedi dernier, 15 avril, par une causerie de M. Henri Bidou, critique dramatique aux Débats, sur les Théâtres polonais. C'est mieux qu'à une conférence, c'est, comme il le voulait lui-même, à une causerie, et des plus charmantes, que nous a conviés M. Bidou. Il était à Varsovie peu de temps avant les hostilités ; il en a rapporté de bons souvenirs, et nous les a contés en observateur exquis, en homme passionné de théâtre, en Français ouvert aux idées généreuses et qui doit à sa sympathique curiosité des choses polonaises, d'entendre cette langue « moelleuse, souple et charmante, flexible et complexe, la plus gracieuse des langues slaves ».

Il nous a parlé de l'extraordinaire développement des théâtres polonais modernes, de la beauté des monuments où ils sont installés, de l'étonnante perfection technique de leur organisation. Divisé en théâtres d'Etat — quatre — et en théâtres libres, doté d'une très large autonomie, le théâtre polonais a un caractère de vie nationale tout à fait propre et qui charme l'étranger. Les administrateurs des théâtres de Varsovie sont parvenus à réaliser la scène tournante si

nécessaire à la représentation des pièces à tableaux comme celles de Shakespeare et de Słowacki, et d'autres perfectionnements qui permettent d'obtenir la continuité de la représentation.

Avec un véritable enthousiasme, M. Bidou a parlé des artistes polonais dont le célèbre Solski doit être placé parmi les grands acteurs de l'Europe.

Puis passant au répertoire, il en a constaté l'étonnante variété : la féconde production polonaise, les emprunts éclairés faits à l'étranger et surtout la grande place que tient à Varsovie l'œuvre théâtrale française. Ainsi, en 1915, on a monté à Varsovie, *Patrie*, de Sardou ; *Les Romanesques*, de Rostand ; *La Présidente*, de Weber, et quand le canon allemand tonnait déjà dans les faubourgs de Varsovie, on répétait *L'Idée de Française* de Gavault. Mais ce qu'a très bien senti M. Bidou, et c'est pourquoi il a tant ému son auditoire, c'est le rôle national du théâtre polonais. On va au théâtre à Varsovie pour entendre le pur idiome de la race polonaise ; on y va pour voir renaître le grand passé de la patrie. C'est pourquoi le drame historique tient une si grande place dans le répertoire des théâtres polonais. Tandis qu'en France, le drame historique magnifique avec Victor Hugo est devenu, au cours du XIX^e siècle, un prétexte à décor, sur les bords de la Vistule, c'est « toute la Pologne qui apparaît sous son double aspect, l'unité du sentiment polonais il y a trois siècles et aujourd'hui ».

Profitant de la « Trilogie de Sigismond Auguste » de Riedel, M. Bidou a très habilement esquissé le tableau de la Pologne en 1568, la Pologne de la belle époque, la Pologne de la Renaissance qu'elle a vécue en nation occidentale avec une si puissante intensité et un enthousiasme touchant.

En penseur, en artiste, M. Bidou a vu la Pologne, il en a parlé en ami. Il en a parlé comme en parleraient tous les Français s'ils allaient respirer le parfum de l'âme polonaise non pas seulement dans les souvenirs héroïques d'une tradition chevaleresque, mais aussi dans le fait historique, social et intellectuel de celle que nous appelons la nation sœur.

Tel est en effet le but que s'est proposé l'Ecole des Hautes-Etudes Sociales en donnant une large place à la Pologne dans son programme des nationalités en 1915. Comme il convient à une institution savante, le problème polonais y a été traité depuis trois ans par des hommes de sciences qui apportent au public de l'Ecole le résultat de longues et consciencieuses études. Groupés sous la présidence de MM. Alfred Croiset, E. Lavisse, L. Mickiewicz, se sont fait entendre MM. Jean G. Aubry, G. Bienaimé, P. Boyer, Marquis de Dampierre, V. Gasztowt et quelques Polonais qui ont donné la meilleure personification de leur pays : la science mise au service de la patrie.

Les Français ne peuvent qu'être reconnaissants à la direction de l'Ecole des Hautes-Etudes Sociales, d'avoir élargi le champ de leurs connaissances du côté des grandes idées, chères à la France et qu'a toujours représentées la Pologne. (N.-K.B.)

LIVRES NOUVEAUX

M. John Grand-Carteret vient d'éditer, chez Chapelot, un excellent album consacré entièrement au « *Kaiser Kronprinz et Cie* ». C'est un recueil de caricatures françaises, anglaises, belges, espagnoles, hollandaises, italiennes, polonaises, portugaises, grecques, russes, suédoises, suisses, américaines, australiennes qui, avec une unanimité éclatante, rendent tous hommages à Guillaume et à son chef-d'œuvre. Précédée d'un article explicatif plein d'esprit, cette édition, au point de vue typographique, se range parmi les meilleures.

Clunet (1916. — N°s I-II-III-IV.) — Séquestres des biens des sujets ennemis en France (Reulos). — Les « Sujets ennemis » et le barreau de Paris (Clunet). — Père « heimatlos » d'origine allemande, mère argentine, nationalité de l'enfant (A. R.). — Ravitaillement de l'ennemi par navire neutre (P.). — Contributions de guerre allemandes en pays occupés (Clunet). — Influence de l'acquisition de nationalité étrangère sur nationalité autrichienne (Sée). — Extraits. — Influence de la guerre sur les contrats, doctrine allemande (Neukamp). — Ambiguïté de la dénaturalisation allemande (W.). — Droit de punir les individus de l'armée ennemie, point de vue allemand (Beling). — Expulsion d'Alsace des anciens Alsaciens naturalisés-suisses. — Guerre, restriction par la législation aux productions intellectuelles. — Déclaration de biens de sujets ennemis en Allemagne. — Etat de

guerre, règles spéciales pour propriété industrielle. — QUESTIONS PRATIQUES. — ACTUALITÉS. — Ministre français citoyen d'Athènes. — Revision des permis de séjour. — Guerre allemande par asphyxie. — Espionnage allemand en Russie. — Prisonniers allemands en France, régime. — Marchandises ennemies en France, abus d'autorisation. — Evasion d'officier français en pays neutre et réintégration volontaire. — Mesures contre espions allemands en France. — Blocus maritime par les Alliés, légitimité. — Emprunt français. — JURISPRUDENCE. France, Angleterre, Brésil, Egypte, Etats-Unis, Grèce, Italie, Pays-Bas. — CONGRÈS, CONFÉRENCES, ETC. — DOCUMENTS (guerre). — FAITS ET INFORMATIONS (guerre). — Paris, Marchal et Godde, 27, place Dauphine. (France : Un an, 22 fr. ; les autres pays, 25 fr.)

LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

SULLY PRUDHOMME

Le Gué

A ETIENNE CARJAT.

Ils tombent épuisés ; la bataille était rude.
Près d'un fleuve, au hasard, sur le dos, sur le flanc,
Ils gisent, engourdis par tant de lassitude
Qu'ils sont bien, dans la boue et dans leur propre

Leurs grandes faux sont là, luisantes d'un feu

En plein midi. Le chef est un vieux paysan :
Il veille. Or il croit voir un pli du sol qui bouge...
Les Russes ! Il tressaille et crie : « Allez-vous-en ! »

Il les pousse du pied : « Ho ! mes fils, qu'on se lève ! »
Et chacun, se dressant d'un effort fatigué,
Le corps plein de sommeil et l'esprit plein de rêve,
Tâte l'onde et s'y traîne à la faveur du gué.

De peur que derrière eux leur trace découverte
N'indique leur passage au bourreau qui les suit,
Et qu'ainsi leur salut ne devienne leur perte,
Ils souffrent sans gémir et se hâtent sans bruit !

Hélas ! plus d'un s'affaisse etroule à la dérive,
Mais tous, même les morts, ont fui jusqu'au der-

Le chef, demeuré seul, songe à quitter la rive...
C'est trop tard ! Une main le retient prisonnier.

« Vieux ! Sais-tu si le fleuve est guéable où nous

Misérable, réponds : vivre ou mourir, choisis.
— Il a bien douze pieds. — Voyons » dirent ces

En le poussant à l'eau sous l'œil noir des fusils.

L'eau ne lui va qu'aux reins tant la terre est
Mais il se baisse un peu sous l'onde à chaque pas ;
Il plonge lentement jusques à la poitrine,
Car les pâles blessés vont lentement là-bas...

La bouche close, il sent monter à son oreille
Un lugubre murmure, un murmure de flux ;
Le front blanc d'une écume à ses cheveux pareille,
Il est sur ses genoux. Rien ne surnage plus !

Du reste de son souffle il vit une seconde,
Et les fusils couchés se sont relevés droits :
Alors, ô foi sublime ! un bras qui sort de l'onde
Ebauche dans l'air vide un grand signe de Croix.

J'admirais le soldat qui dans la mort s'élançait,
Fier, debout, plein du bruit des clairons éclatants !
De quelle race es-tu, toi qui, seul, en silence,
Te baisses pour mourir et sais mourir longtemps !

(Stances et poèmes.) Poésies 1865-66.

La Pologne a été frappée par derrière et est tombée ;
trois fois elle a été ainsi terrassée, jamais elle n'a été vaincue.

(A. DE LAMOTHE : Les Faucheurs de la mort.)

A propos D'UNE RÉPONSE POLONAISE

A propos de la lettre de M. Jean Perlowski, publiée dans les colonnes de « Polonia » en réponse à l'article de M. Edmond Privat, inséré dans le « Journal de Genève », M. Edmond Privat nous envoie la réplique suivante :

Monsieur le Directeur,

Comme vous avez reproduit une réponse de M. Perlowski à un article que vous n'avez pas cité, je vous prie de bien vouloir publier ces lignes :

« La vérité m'oblige à maintenir strictement les termes de mon article du Journal de Genève et l'exactitude du document que j'ai cité et dont je possède le texte inédit. J'avais tâché de détruire la légende inventée par Wolff en ramenant à ses justes proportions le geste impatient d'une minorité politique en Pologne.

Certains Polonais, soucieux avant tout de ne pas déplaire aux Alliés, ont trouvé que je n'avais pas atténué encore assez l'importance de cette déclaration de Varsovie. L'impartialité m'oblige à n'être pas de leur avis.

Il ne sert à rien de voiler les événements, et la cause polonaise est assez noble et juste pour se défendre en pleine lumière. Je ne voudrais pas contribuer pour ma part à induire en erreur l'opinion publique française comme on l'a fait autrefois au sujet de la Bulgarie.

Les cinq groupements qui ont voté ladite déclaration de Varsovie ne représentent pas plus du quart de l'opinion politique. Je l'ai dit et répété, mais leur tendance a fait des progrès depuis le début de la guerre et risque d'en faire tous les jours un peu plus si les Alliés ne prennent pas une décision collective et catégorique pour rassurer la Pologne, évidemment déçue de la manière dont on a récompensé son admirable dévouement. A quoi sert de le nier ?

Il est utile et loyal au contraire de signaler ce danger.

Je suis parfaitement d'accord avec M. Perlowski en ce qui concerne l'Autriche : elle n'a pas encore fait de proposition ferme officielle et c'est une des raisons pour lesquelles la grande majorité des partis politiques a parfaitement raison de rester au-dessus de toute tendance austrophile. D'ailleurs on ne sait pas quel sort l'avenir réserve à la monarchie des Habsbourg et je comprends que rien ne pourrait attirer les Polonais de ce côté-là sinon les garanties tangibles qu'ils ont reçues en Galicie et l'espoir de devenir la plus forte nation d'un empire décomposé où leur influence pourrait prédominer.

Je n'ai certes jamais dit que la Pologne était « décidée à faire son deuil de la Pologne ». Au contraire, j'ai montré qu'elle y serait probablement forcée dans le cas d'une solution autrichienne, ce qui serait un déchirement à la fois injuste et cruel.

Je n'ai jamais dit non plus que la Pologne apporterait « son concours et ses sacrifices à ceux qui l'achèteront le plus cher », mais j'ai dit qu'elle les apporterait « à ceux qui lui promettront une liberté à laquelle elle puisse croire ». Ce n'est à coup sûr pas la Prusse. Seuls les Alliés pourraient par une complète victoire apporter aux Polonais la réalisation intégrale de leur idéal national, conformément au vœu si généreux de la Chambre italienne en faveur d'une Pologne indépendante.

Pour obtenir un jour des Alliés qu'ils prennent tous en main cette cause, le premier devoir c'est de leur dire la vérité.

C'est un rôle souvent ingrat et difficile. Il coûte parfois des sacrifices pénibles. Je comprends que les Polonais eux-mêmes s'imposent une courtoise réserve, et M. Marius Leblond avait raison de signaler l'autre jour certaines exagérations ridicules. Mais lorsqu'ils ont des amis désintéressés qui prennent sur eux le dur côté de la tâche, ils devraient au moins ne pas gêner leurs efforts. La vérité seule peut servir une bonne cause. Il ne faut jamais l'oublier.

Veillez agréer, etc.

EDMOND PRIVAT.

Paris, 8 avril 1916.

C'est avec le plus grand empressement que nous publions la lettre ci-dessus de M. Edmond Privat, car nous la considérons capable de dissiper une certaine inquiétude provoquée, dans les

milieux polonais, par ses deux articles insérés sous le titre : « Les Alliés et la Pologne », dans le Journal de Genève des 23 et 24 mars.

Nous sommes d'accord avec M. Edmond Privat que du fait de n'avoir pas donné suite aux promesses du Grand-Duc, la confiance des Polonais en la Russie d'aujourd'hui est ébranlée, ce qui empêche de fortifier les influences de la Quadruple Entente. Nous rendons justice au vaillant publiciste qui a bien raison de démontrer que les aspirations de la nation polonaise ne se réduisent pas à une autonomie provinciale, mais qu'elles poursuivent le chemin conduisant à la création d'un État polonais capable d'utiliser toutes ses forces pour son développement national.

Pourtant, il ne s'agit pas de cela, ce n'est pas cela qui nous a troublés, mais la manière avec laquelle M. Privat a expliqué les sentiments et les tendances des Polonais dans le Royaume de Pologne disant : « Une déclaration de Varsovie » qui, d'après lui, « traduit certainement l'opinion unanime du peuple polonais », tel qu'il a pu — « la constater sur place dans les semaines qui ont précédé la retraite russe ». Voici cette déclaration : « Dans le moment historique actuel, nous aspirons à la conquête de l'État polonais indépendant ; comme base de ce dernier, nous considérons les terres polonaises de l'ancien partage russe libérées du régime russe et nous nous sentons autorisés à affirmer que nous exprimons l'aspiration de toute la nation. »

Voilà ce qui a été incompréhensible pour nous et contre quoi s'imposait une protestation très catégorique. Le but des aspirations polonaises c'est la Pologne libre et unie, c'est-à-dire la Pologne entière, constituée non seulement des tronçons, appartenant à la Russie, mais aussi de ceux, qui se trouvent sous les dominations allemande et autrichienne.

Le rétrécissement territorial de la future Pologne dont parle la « déclaration de Varsovie » jusqu'aux terres appartenant à la Russie, c'est le renoncement impardonnable au deux tiers de la Pologne. Nous sommes convaincus que M. Edmond Privat n'est pas de cet avis et qu'il est sincère en affirmant qu'il désire et qu'il croit à la résurrection de la Pologne grâce à l'appui de la Quadruple-Entente.

Nous regrettons vivement que M. Privat, en parlant, dans le « Journal de Genève », de ce qui se passe à Varsovie, ait seulement nommé les « cinq comités » polonais, qui avaient signé la fameuse déclaration, et qu'il ait oublié l'énorme majorité de groupes polonais du Royaume, qui ont refusé d'accéder à cette déclaration. M. Privat reconnaît lui-même aujourd'hui que les signataires de la déclaration forment le quart des éléments politiques polonais. S'il en avait parlé dans son article, il n'aurait pas provoqué la réponse de M. Perlowski, malgré que la fraction mathématique est en réalité beaucoup plus petite.

C'est pour ne pas voiler les événements, ni induire en erreur l'opinion publique des Alliés, que nous nous sommes permis de faire ce post-scriptum. Nous louons franchement le noble effort de notre excellent confrère. La vérité, nous la respectons autant que lui. Nous la disons toujours. Si des obstacles nous en empêchent, nous gardons le silence.

Réd.

La Pologne est impérissable ; quoi qu'on fasse contre elle, elle ne succombera pas ; ce qu'elle a fait hier, elle le recommencera demain ; ce qu'elle a fait il y a quinze ans, elle le fera de nouveau dans quinze ans ; ce qu'elle a subi il y a quatre-vingts ans, elle cherchera à s'en venger dans quatre-vingts ans ; et elle aura raison.

(CH. DE MONTALMBERT, Chambre des Pairs, séance du jeudi 19 mars 1846.)

REVUE DE LA PRESSE

Le *Journal des Débats* du 18 avril écrit au sujet d'un musée Hindenburg à Posen :

« Depuis le commencement de la guerre, les journaux officieux de l'empire s'efforcent de convaincre le peuple allemand et le monde que les Polonais, « sujets du roi de Prusse », se montrent non seulement loyaux mais encore enthousiastes de la cause belliqueuse allemande. Mais les faits viennent sans cesse apporter un démenti à ces affirmations. Lors de la dernière session de la Chambre prussienne les députés polonais de Posnanie refusèrent de voter le budget. Un petit incident qui s'est déroulé au Conseil municipal de Posen et dont rend compte le correspondant de l'*Humanité* vient encore une fois de dévoiler les sentiments vrais des Polonais.

« Le budget municipal de cette ville comprenait un crédit de 50.000 marks pour la construction d'un musée Hindenburg. Au nom du groupe polonais, un des conseillers municipaux, le D^r Honcia, demanda la parole pour protester violemment contre le vote de ces 50.000 marks. Immédiatement se produisirent des scènes analogues à celles qu'on a vues se produire la semaine passée au Reichstag. Les conseillers municipaux allemands interrompirent vivement le D^r Honcia et le maire déclara « que les Allemands ne laisseraient pas gâter leur joie par les protestations des Polonais ». Et comme les éléments allemands ont la majorité au Conseil municipal de Posen, les 50.000 marks pour le Hindenburg Museum furent finalement votés. Mais que devient la légende de la presse prussienne sur le « loyalisme allemand des Polonais » ? »

Journée polonaise au Collège Sévigné

Les professeurs des classes, bien documentés par des études récentes, ont préparé une brève conférence qui a été faite, au début de la classe du vendredi 14 avril, aux élèves. Ont parlé :

En Philosophie et Mathématiques : M. Conard. — I^{re} et II^e : M^{me} Pasquet. — III^e : M^{lle} Stautner. — IV^e : M^{me} Sauvage. — V^e : M^{lle} Jacoulet. — VI^e et Annexe : M^{me} Stautner et les professeurs des petites classes, M^{lles} Grison et Vallet.

Un groupe d'élèves des classes moyennes a vendu dans les classes les cartes postales et cocardes, et portaient la médaille avec l'aigle blanc. Elles ont vendu dans les classes, grandes et petites, ainsi qu'aux professeurs et aux élèves des cours préparant les examens supérieurs, jusqu'à 6 heures.

Noms des élèves vendeuses :

M^{lles} G. Rolland, Lita de Moltke, J. Mallet (II^e).
J. Gautier, P. Bertrand, A. Khovine, D. Tcherniak, M. Guiberteau (III^e).
C. Noir, M. Marie, O. Jourda, E. Curie, P. Malvy, J. Hadamar (IV^e).

Y. Wahl, M. Zuber, A. de Peyerimhoff (V^e).

On a également placé des billets de loterie pour les poupées polonaises.

On a distribué, pour la propagande, aux élèves le petit « tract » de M^{me} Noir de Korab-Bojemska qui a eu l'initiative de cette journée et en a facilité la préparation.

La loterie, la vente des insignes et des cartes a produit la somme de 250 fr. 25.

Enfin une élève, dont le père possédait des gravures et estampes représentant des sujets de l'histoire et de la civilisation polonaise, les a apportées et en a fait une petite exposition qu'étaient venus voir les professeurs et les élèves.

La journée polonaise, d'un caractère tout cordial, a été réussie; elle a eu un intérêt spécial, dû à la manière précise et à la chaleur avec laquelle les professeurs ont pu parler. Les élèves en garderont certainement le souvenir: rien n'est meilleur pour le développement de leur esprit et de leur cœur, que de leur apprendre à déposer les inquiétudes, les souffrances qui peuvent leur venir des dangers et des privations de leurs proches, et même aussi le sentiment des douleurs et des espérances de la patrie pour penser à d'autres patries sœurs, et grandes sœurs, de souffrances, de notre pays. (S.)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

BULLETIN

— Wilno, une ville polonaise.

Les autorités allemandes viennent de faire le recensement de la population de Wilno. En voici le résultat : Wilno compte actuellement 136.880 habitants, dont 68.687 Polonais — donc plus de la moitié — 59.112 Juifs, 3.676 Lithuaniens, 2.046 Blancs-Ruthènes, 2.031 Russes, 1.047 Allemands, 211 d'autres nationalités.

Wilno avait plus de 200.000 habitants avant la guerre. Parmi les évacués, les Polonais formaient certainement la grosse majorité. On peut donc conclure que la vieille capitale de la Lithuanie est bien une cité polonaise.

— L'union germano-ruthène.

On lit dans le *Dilo* (journal ukrainien de Léopol) : M. E. Lewicki, député ukrainien au Parlement autrichien vient de donner à Francfort-sur-l'Oder une conférence sur « les problèmes orientaux et en particulier sur la question ukrainienne ». En voici les idées essentielles :

En premier lieu, la guerre actuelle a soulevé la question des provinces riveraines de la Baltique. « En maintenir l'occupation, affirme M. Lewicki, est non seulement une nécessité stratégique et politique, mais encore un postulat national de l'Allemagne. » Passant ensuite à la Pologne, l'orateur a déclaré que les exigences des Polonais ne peuvent se concilier avec les intérêts des empires centraux, et tout spécialement avec ceux de l'Allemagne; elles s'opposent en outre à la solution de la question ukrainienne.

Les Polonais voudraient : 1^o étendre leur pouvoir de la Baltique à la Mer Noire; 2^o réunir en un seul organisme tous leurs territoires ethnographiques. Cette dernière prétention est irréalisable, car l'Etat allemand ne saurait, sans s'exposer à un grand danger militaire, abandonner ses possessions polonaises. Quant à la première, elle ne repose sur aucun fondement solide, car les vastes contrées qui appartenaient à l'ancienne République de Pologne sont habitées non par des Polonais, mais par des Ukrainiens, des Lithuaniens, des Blancs-Ruthènes qui en constituent la population autochtone.

En ce qui concerne l'Ukraine, M. Lewicki fait remarquer que les intérêts du peuple ukrainien concordent merveilleusement avec ceux de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie dont il attend la délivrance. La politique de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie regarde aujourd'hui vers l'Orient. Pour avoir libre accès en Asie Mineure et en Asie Centrale, il faut que Constantinople soit à l'abri de toute entreprise étrangère, et que persiste l'alliance la plus étroite entre les Etats qui actuellement avec la Turquie luttent contre les puissances de l'Entente. La Russie vise à s'emparer des Dardanelles, à subjuguier économiquement l'Asie Mineure et l'Asie Centrale. Pour y parvenir, l'Ukraine avec ses débouchés naturels, Odessa et la Mer Noire, lui est indispensable.

Et ce n'est que lorsque l'Ukraine, rattachée à la sphère des empires centraux, sera arrachée à la Russie, tout en conservant la voie libre vers Constantinople, que l'on pourra à tout jamais anéantir la puissance russe. La politique russe devrait alors se détourner vers l'Extrême-Orient et la Perse.

Le *Dilo* ajoute que la conférence a produit une « impression convaincante ». (A. P.)

— L'Amér que pour la Pologne.

A la séance du 3 Mars, M. le Sénateur Hitchcock, membre de la Commission du Sénat pour les affaires étrangères, a proposé un bill à l'effet de faire assigner sur la caisse de l'Etat une somme de 2.000.000 de dollars pour la population mourant de faim de la Pologne, et en même temps d'autoriser le président Wilson à faire toutes les démarches nécessaires afin d'obtenir libre passage de vivres et de vêtements aux Polonais et, si besoin en est, de les faire transporter par des vaisseaux de guerre de l'Etat.

Ce bill a été renvoyé à la Commission et le Sénateur Hitchcock a déclaré qu'il ferait son possible pour qu'un comité prenne l'initiative d'une action directe, vu l'urgence de la situation.

A ce propos, la colonie polonaise d'Amérique a adressé ses plus chaleureux remerciements à M. le Sénateur Hitchcock.

— Le semeur de méfiance.

Le journal russe « *Dien* », paraissant à Petrograd, publie, comme une nouvelle sensationnelle, l'information suivante :

« Le ministère des Affaires Étrangères de France vient d'adresser une circulaire à toutes les rédactions des périodiques français, en ordonnant d'envoyer tous les articles touchant l'indépendance de la Pologne à l'Ambassade russe. »

Ce sinistre canard fait, en ce moment, le tour de la presse russe et polonaise. Il a déjà pénétré à Vienne et à Berlin, à la grande joie de tous les Boches. Semer la méfiance parmi les Polonais, les convaincre qu'ils n'ont rien à espérer de la

Quadruple Entente, qu'ils sont même abandonnés par la France, c'est le but poursuivi par la diplomatie des monarchies centrales. Mais dans quel but le périodique russe régale-t-il ainsi ses lecteurs ?

Mettons les points sur les « i ».

Nous prétendons qu'on peut discuter la question de l'indépendance de la Pologne, dans la presse française, tant qu'on veut, pourvu qu'on l'envisage dans l'esprit de dévouement à la France, d'abord, et dans l'intérêt de la Quadruple Entente, ensuite. Mais si on lie injustement l'indépendance de la Pologne à des tendances hostiles aux Alliés, on doit s'attendre à la guillotine inévitable.

E-t-ce juste ?

Pour nous, sans aucun doute.

— Premier prix.

L'exposition-vente de charité, organisée par M^{me} J. Catulle-Mendès à Plaza-Hôtel, sous la présidence d'honneur de M. Pierre Loti et M^{me} Vanderbilt, au profit des Ecoles de Mutilés de M. E. Herriot et le vestiaire des Blessés a eu lieu les 14-16 avril. Le dernier jour était consacré au concours des jouets, avec des prix décernés par les enfants présents. Le premier prix a été attribué aux Ateliers Artistiques de M^{me} T. Łazarski. Ses nouveautés : le chariot, les chevaux, les œufs de Pâques (pisanki), les coussins et les poupées ont eu leur plein succès. M^{me} Łazarski a lancé une nouvelle robe très appréciée par les artistes et par les grandes couturières, composée d'après les motifs polonais pareille-même et exécutée dans les « Ateliers Artistiques ».

Les gracieuses vendeuses, M^{me} A. Dulac, M^{lle} Lafolloye, M^{lle} la comtesse d'Orłowski ont contribué au succès du joli comptoir polonais, dont le bénéfice est destiné pour les prisonniers de guerre polonais en Allemagne.

— Le jeu d'échecs.

Dans le N° 2 de « *La Stratégie* » revue d'échecs, nous trouvons la notice suivante intitulée « La Russie » :

« Depuis l'occupation de Varsovie par les Allemands, le siège social du Club d'échecs a été transféré du Café Semadeni au Café Udzialowa. Parmi les maîtres russes restés dans la ville, citons le joueur bien connu Winawer, Rubinstein, Levicki. Le maître russe A. Flambert, récemment libéré de son internement à Tribberg, est également à Varsovie. »

Cette notice a provoqué de nombreuses protestations de la part des Polonais israélites, habitant Paris, et passant leur loisir au jeu d'échecs. Tous ces maîtres russes dont daigne s'occuper « *La Stratégie* » sont de nationalité polonaise, ils se considèrent comme Polonais et la plupart d'entre eux ne connaissent même pas la langue russe.

Nous nous permettons d'ajouter à ces justes protestations que malgré que « *La Stratégie* » ait pleins droits de planer parmi les « échec et mat » d'un jeu inoffensif, elle ne doit pas se dispenser néanmoins de connaître la géographie et de savoir que Varsovie est, s'il vous plaît, la capitale de la Pologne.

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

- 1) *L'Hymne National Polonais*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.
- 2) *Le Chant National Polonais, Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.
- 3) *Neuf cartes historiques de la Pologne* en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.
- 4) « *La Question polonaise* », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.
- 5) *Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise* par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco 2 fr. 25.
- 6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « *La Mort de Szynski* » et « *La France délivrant la Pologne et la Belgique* », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.
- 7) La carte postale avec l'*Aigle blanche*, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.
- 8) La carte postale avec l'*Etendard des Volontaires Polonais* dans l'Armée Française, chromo en six couleurs, 10 pièces, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.
- 9) *La Pologne* par Georges Bienaimé, 1 fr.; franco, fr. 25.
- 10) *Allemands et Polonais*, par le D^r V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50; franco 3 fr. 75.

ZIEMIE POLSKIE

— Ostre utarczki nad Strypą, Dźwiną i na wschód od Wilna, utarczki charakteru obronnego ze strony rosyjskiej, ileż uwaga rosyjskiego dowództwa była, jak świadczy wzięcie Trebizondy, skupiona na froncie kaukaskim.

— Gazety polskie w Wilnie komunikują, że na całą ludność Litwy nałożono kstrybucję w formie podatku wojennego, w wysokości 60 kop. na głowę na miesiąc. Wszyscy dawni urzędnicy rosyjskich instytucji rządowych, którzy nie zdążyli porzucić Wilna, zostali aresztowani i zesłani do Niemiec. Ludność okolic, położonych blisko teatru działań wojennych, musi co miesiąc wyjednywać sobie pozwolenie specjalne na prawo pozostawania na miejscu. Osoby, które pozwolenia takiego nie uzyskały, obowiązane są, w przeciągu dni 3-ch, wyjechać w głąb Polski.

— W dn. 3 z. m. nastąpiło w Warszawie otwarcie i poświęcenie Domu akademickiego przy ul. Polnej Nr. 50. Aktu poświęcenia dokonał ks. biskup Ruszkiewicz. Instytucja przeznaczona jest dla studentów wszystkich wyższych uczelni warszawskich i da tymczasowo pomieszczenie 76 pensjonarzom, z których część znaczna korzystać będzie bezpłatnie z mieszkania i całkowitego utrzymania.

Inicjatywę do tego ważnego dzieła dała sekcja mieszkaniowa Komitetu Ob. m. Warszawy, wyłoniwszy z siebie specjalną Komisję Domu Akademickiego, której przewodniczył p. Edmund Jankowski.

W uroczystości otwarcia, która miała nader wzniosty przebieg, uczestniczyli, między innymi, także rektorowie obu wyższych uczelni: prof. Brudziński i prof. Straszewicz.

— Zwrot kościoła Uniom.

Dawny kościół Bazylianów obrządku greko-katolickiego przy ulicy Miodowej, w Warszawie, został zwrócony przez władze niemieckie Uniom. Skwapliwość niemiecka, wobec istotnego braku Uniów w stolicy Polski, ma na celu zaostrenie stosunków polsko-rosyjskich kwestjami wyznaniowymi i nadanie niemieckim charakteru obrońcy katolicyzmu wogóle.

— Powiaty galicyjskie pod władzą rosyjską.

Obecnie znajdują się jeszcze pod rosyjskim zarządem następujące powiaty: Zbaraż, Tarnopol, Skalał, Trembowla, Czortków, Husiatyn, Borszczów i większa część powiatu zaleszczyckiego powiaty te podlegają gubernatorowi czartoryskiemu w Tarnopolu.

Cała okolica, między Seretem a Strypą, jest zupełnie zniszczona. Ludność uciekła, a wsie zostały zrównane z ziemią lub też zupełnie zniszczone.

Z miasteczek, znajdujących się w tych okolicach, Husiatyn został prawie zupełnie zniszczony. Trembowla do połowy spalona — wszystko to stało się jeszcze z początku wojny; podczas zaś ostatnich walk jesiennych ucierpiał bardzo Czortków.

Ludność Husiatyna uciekła na zachód, pozostała tylko drobna liczba chrześcian. Żydzi wywędrowali po większej części do rosyjskiego Husiatyna. Z Trembowli uciekła stosunkowo tylko mała część ludności, reszta znajduje się w strasznej nędzy.

Centrum galicyjskiego Podola jest Tarnopol. Wbrew wszelkim pogłoskom, należy stwierdzić, iż miasto to — z wyjątkiem drobnych uszkodzeń — jest zupełnie nie naruszone. Wszystkie budynki miejskie ocalały. Gmach « Sokoła » jest zupełnie nieuszkodzony. Przemieniono go na cerkiew prawosławną. Budynki Tow. Szkoły ludowej i seminarjum nauczycielskiego zajęte są przez rosyjskie władze wojskowe. Ponieważ dostęp do tych zakładów jest bardzo utrudniony, więc nie można stwierdzić, czy Biblioteka Ludowa, licząca 15 000 tomów, jeszcze istnieje, również nieznanne są losy Muzeum podolskiego. Rada miejska nie funkcjonuje, tylko magistrat czynnym jest bez przerwy. Na czele miasta stoi obecnie, po wywiezieniu zakładnika, dra Stanisława Geisselsa, były poseł do parlamentu, Emil Michałowski. Obok magistratu czynne są następujące instytucje: sąd, prokuratorja państwa, miejska kasa oszczędności i towarzystwo asekuracyjne. Podnieść na-

leży, iż sądownictwo funkcjonuje w całym okręgu tarnopolskim bez przerwy, jak również i prokuratorja państwa. Językami urzędowymi są polski i rosyjski. Władze rosyjskie wypłacają sędziom podwójną pensję.

ś. † p.

STEFAN GAJEWSKI

Wolontariusz polski Drugiego Oddziału zmarł, w dniu 17 lutego 1915 r., w szpitalu, w Villers Bretonneux, w dep. Somme z ran odniesionych.

Stefan Gajewski był rodem z Mogielnicy pod Warszawą, zagranicę przybył na studia uniwersyteckie, do szeregu Wolontariuszów zaciągnął się w dniu 22 sierpnia 1914 roku i ruszył z Oddziałem Drugim, tak zw., Rueilezyków. Ranny ciężko, z ran odniesionych dokonał zycia, przeżywszy zaledwie 23 lat.

Zmarły Żołnierz polski pozostawia po sobie imię dzielnego patrioty, szczerego towarzysza broni, młodzieńca pełnego porywu szlachetnego.

Poszukiwalimy oddawna zmarłego Wolontariusza, wieść głucha atoli o Jego śmierci została potwierdzoną przez urzędowe zawiadomienie dopiero z dnia 13 kwietnia 1916 roku.

Cześć Jego pamięci!

ś. † p.

FRANCISZEK PAŹDZIERSKI

Wolontariusz polski poległ w dniu 7 marca, 1916 roku, rozszarpany pociskiem wielkiego kalibru wraz ze swym kapralem i dwoma towarzyszami broni.

Franciszek Paździerski urodził się w dniu 26 marca, 1888 roku, w Kieleckiem, z zawodu był tokarzem, przybył do Francji dla wykształcenia się lepszemu w rzemiośle. Zaciągnął się do szeregu na czas wojny, przebywał nadewszystko w legii a, po roku zgórą służby w legjonie, przeniósł się do... pułku piechoty linjowej. Pocisk wielkiego kalibru dosięgnął dzielnego Żołnierza na posterunku i powalił go razem z trzema innymi towarzyszami broni.

ś. p. Franciszek Paździerski zażywał szczerą przyjaźni kolegów, Żołnierzem był tęgim, Polakiem gorącego serca.

Cześć Jego pamięci!

BRYGADA STRZELCÓW POLSKICH

« *Gazeta Polska* » zamieszcza następujące wiadomości o Brygadzie Strzelców Polskich w armii rosyjskiej, wiadomości te, podpisane literami B. M., brzmią, jak następuje:

« Jakkolwiek wiadomą powszechnie jest rzeczą, że po stronie rosyjskiej walczą z Niemcami także osobne oddziały wojska polskiego, to jednak w prasie nie spotyka się o tem wzmianki, wówczas gdy w gazetach rosyjskich często i dość szczegółowo spotykamy wiadomości o wojskach np. lotewskich

« Niżej podpisany, sam urzędując w pobliżu terenu wojny, miał możność być w obozie wojska polskiego i pragnąłby podzielić się z szerszym ogółem swemi wrażeniami.

« Przedewszystkiem nadmienić należy, że « brygada strzelców polskich » jest częścią armii regularnej, sformowaną z oficerów i szeregowców, którzy odbywali służbę wojskową w szeregach armii czynnej rosyjskiej i z inicjatywy i za zezwoleniem władzy przeniesieni zostali do brygady. — Procent ochotników jest nie większy, niż w każdej innej jednostce wojskowej.

« Zewnątrz wojsko polskie niczem prawie nie różni się od innych wojsk armii rosyjskiej, ale, przy bliższym rozejrzeniu się w szczegółach, wrażenie pozostaje bardzo silne.

« Niechaj mieszkańcy Warszawy i Królestwa przypomną sobie wrażenie, jakie na publiczności w teatrze Wielkim wywierał w operze Moniuszki

« *Hrabina* », w akcie bodaj 4-ym, wchodzący na scenę Kazimierz w mundurze ułana polskiego. A to był przecie tylko teatr.

« I niechaj tenże warszawiak wyobrazi sobie szeregi rzeczywistego, wywiczzonego wojska, komenderowane w języku ojczystym, przez oficerów Polaków, idące przez ulice miasteczka ze śpiewami: « Jeszcze Polska nie zginęła, « Hej strzelcy wraz », lub « Jak to na wojence ładnie », « Tam na błoni » i t. p. Byłem wieczorem, dzięki uprzejmości jednego z dowódców kompanji pieszej, w koszarach, na « apelu ».

« Po komendzie « bacność », « formuj się », następuje odczytanie listy obecności szeregowców, potem « czapki zdejm » i dziarskie szeregi z oficerami na czele, zwrócone twarzą do umieszczonego wysoko na ścianie i umajonego zielenią ołtarzyka z Matką Boską Częstochowską, odmawiają chórem « Ojciec nasz ». « Zdrowaś Marja » i « Wierzę w Boga ». Potem, następują również chórem śpiewane « Wszystkie nasze dziełne sprawy ». A potem było coś, co na piszącym przynajmniej zrobiło wrażenie tak silne, że chwyciło za krtań, piersi szlochać chciały i lzy szły do oczu.

« Komenda « czapki włoż », « bacność », poczem szeregowcy wyprężają się jak struny, oficerowie salutują i rozlega się chóralny, mocny śpiew:

Nie rzucim ziemi, skąd nasz ród,
Nie damy wyrzucić mowy,
Polski my naród, polski lud,
Królewski szczerp Piastowy.
Nie damy by nas zgnębił wróg —
Tak nam dopomóż Bóg!

« Po tem, dalsze dwie strofy przeciwkrzyżackiej rotty Konopnickiej, chwila jakiejś ciszy uroczystej... Komenda « spocznij ». Apel skończony.

« Dużo, bardzo dużo gawędziłem z oficerami. Starsi z nich rangą byli w ogniu od początku wojny, mają odznaczenia. Dowódca jednej z kompanji, młody, dzielny porucznik, T., ranny dostał się do niewoli pruskiej, z której zbiegł w sposób iście bohaterski i wrócił do szeregowców, skąd, na własne żądanie, przeszedł do brygady strzelców polskich. Chodzi z kulą karabinową w brodzie. Prusaków nienawidzi, bić ich chce i wierzy głęboko, że będą pobici.

« Młodzi oficerowie pokończyli szkoły wojskowe lub szkoły chorążych weszli w rygor wojskowy łatwo, o choczko i z brawurą pełnią swe obowiązki.

« Panowie ci, w rozmowie, pojmują całą tragedję nieszczęśliwego narodu, walczącego jednocześnie w trzech wrogich sobie armjach: Rozumują jednak po żołniersku: tak, czy owak służyc w wojsku i bić się trzeba; lepiej być razem ze swoimi, niż rozproszeni i lepiej bić się przeciw Niemcom, niż z Niemcami.

« Na moje zapytanie, a co będzie, gdy w polu spotkacie po stronie przeciwnej jakiś oddział, czy legjon polski, wchodzący w skład armji austriackiej? — odpowiedziano mi: jeżeli jeszcze są takie oddziały, to dowództwo naczelne wie o tem z pewnością i niewątpliwie nie dopuści do walki bratobójczej. Przeniosą nas na front inny...

« Daj to Boże!

« Nic bardziej sympatycznego jak wzajemny stosunek oficerów i szeregowców. Obok wymagania żelaznej dyscypliny i karności, każdy dowódca swego oddziału z całą troskliwością dba, aby jego podwładni byli zaopatrzeni w odzież i żywność w odpowiedniej jakości i ilości. Niema większego kłopotu dla młodego chorążego jak jakiś brak w jego plutonie, biega, skarży się, kłóci i zdobywa, co mu potrzebne. Żołnierze wiedzą o tem i gdy ich młody wódz stoi przed szeregiem pod bronią, patrzą mu w oczy z wiernością i przywiązaniem, czuli i wrażliwi na każdy jego gest.

« W chwilach spoczynku, gdy chorąży pozartowuje z nich rubasznie, mazurskie siwe oczy i sprytne twarze warszawskich łobuziaków śmieją się do niego, a po komendzie « bacność » zamieniają się w żelazną maszynę.

« I widać, że, na skinienie swego młodego wodza, pójdą w dym, w ogień, w piekło. »

Wszystkim naszym Przyjaciołom, Prenumeratom i Czytelnikom zasyłamy serdeczne życzenia Świąt i łączymy je z pragnieniem, aby symbol Zmartwychwstania Pańskiego stał się dobrą wróżbą dla nie-szczęśliwej naszej Ojczyzny.

NEKROLOGJA

† W dniu 5 marca r.b., zmarł, w Poznaniu, w 85 roku życia, ś. p. Kazimierz Chłapowski, były członek parlamentu, członek Izby Panów, znakomity i zasłużony obywatel kraju, właściciel dóbr Kopaszewo w Księstwie Poznańskim. Ś. p. Kazimierz Chłapowski był trzecim synem generała wojsk napoleońskich i rewolucji roku 18.0, Dezyderygo Chłapowskiego, i Antoniny z hr. Grudzińskich, siostry rodzonej Księżny Łowickiej, żony Wielkiego Księcia Konstantego Pawłowicza. Wzorowy ziemianin, Polak gorący, wychowany w tradycjach przeszłości i miłości ojczyzny, ś. p. Kazimierz Chłapowski należał do najbardziej czczonych i wielbionych postaci doby ostatniej. Człowiek niewzruszonych zasad religijnych, zmarły był niejako przewodnikiem partji zachowawczej zaboru pruskiego i, jako taki, często zabierał głos w sprawach publicznych i narodowych. Gospodarz zabiegliwy, miłujący głęboko zawód rolnika, pomnożył znacznie ojcowiznę, do pracy społecznej przyczyniał się gorliwie, każdej dobrej sprawie służył chętnie pomocą. Dom czeigodnego obywatela kraju był ogniskiem stynącym tradycją obyczajów polskich i cnót.

Cześć Jego pamięci!

Z KOMITETU OBYWATELSKIEGO

Komitet Obywatelski w Paryżu wydrukował i rozesłał swą 4 listę składek i ofiar za czas, od dnia 6 sierpnia 1915 do dnia 6 lutego 1916 roku, i listę tę zaopatrzył w następującą odezwę:

«Komitet Obywatelski Pomocy Polakom wzywającym do przyjęcia udziału w sprawie ściśle z życiem Polaków zagranicą związaną. Długotrwałość wojny, oraz zupełne przerwanie stosunków z krajem czynią coraz to trudniejszym położenie wielu rodzin polskich, we Francji czasowo osiadłych. Wielu, zaskoczonych wojną poza granicami kraju, wyzbyło się wszystkich zasobów dla podtrzymania egzystencji; niektóre rzemiosła przestały zapewnić środki do utrzymania, a słabsi w walce o byt wypadają z szeregu, zwiększając z dnia na dzień liczbę potrzebujących pomocy. Rzut oka na poniższą tabelę pozwala zdać sobie sprawę z położenia:

KOMITET OBYWATELSKI UDZIELIŁ POMOCY W CIĄGU	LICZBA OSÓB	POMOC FR.
13-go mies. wojny (Sierpień 1915 r.).	52	552.46
14-go » » (Wrzesień »)	68	820.90
15-go » » (Październik »)	77	951.40
16-go » » (Listopad »)	99	1659.60
17-go » » (Grudzień »)	90	1375.80
18-go » » (Styczeń 1916 r.).	85	1.566.29

«Dane powyższe czerpiemy ze szczegółowego sprawozdania, które Komitet Obywatelski złożył na walnym zebraniu ofiarodawców dn. 26 Lutego r.b.

«Działalność Komitetu datuje się od wybuchu wojny. Miesięczne zestawienia wpływów i wydatków, za przebieg 18-tu miesięcy istnienia, pozwalają wnioskować o regularnym rozwoju instytucji, rozwoju który, niestety, jest tylko wiernym odbiciem wzmagania się nędzy polskiej we Francji. Łącznie z poprzednio ogłaszanymi sumami ofiar, złożonych na ręce Komitetu, wyniosła już fr. 25.221,85 z których fr. 23.689,20 po dzień 1-szy Lutego wydane zostały.

«Oprócz Kolonii polskiej w Paryżu, z pomocy Komitetu korzystali Polacy w 36-ciu miejscowościach na prowincji zamieszkałi. W okresie sprawozdawczym z pomocy tej w Paryżu korzystało 128 osób, na prowincji 133 osoby. Komitet przyjął za zasadę uwzględniać jedynie najelementarniejsze potrzeby z egzystencją jednostki związane. Pomoc wydawana jest w odstępach tygodniowych, bezpośrednio na ręce zainteresowanego. Pracownicy wszelkich kategorii w okresie bezrobocia, kobiety obciążone dziećmi, skolatanii wiekiem lub niezdolni do pracy, student lub artysta w okresie kształcenia się na robotnika, Polacy ewakuowani, wreszcie górnicy, obciążeni liczną dźwiatwą a których nędzny zarobek nie wystarcza na utrzymanie przy życiu — oto kategorie ludzi korzystających z pomocy Komitetu.

«Zadanie, które ma przed sobą Komitet Obywatelski, może być rozwiązane jedynie za współdziałaniem wszystkich, poczuwających się do obowiązków społecznych, obywateli».

W ciągu ostatniego półrocza działalności Komitetu, jak i przedtem, głównym, najhojniejszym ofiarodawcą, któremu, w znacznej mierze, Komitet ma do zawdzięczenia wielką część funduszy, był p. Jan Reszke z sumą 1.450 fr. wkładów.

POLACY W KANADZIE

«Zgoda» chicagoska drukuje ciekawą korespondencję p. A. M. Jasińskiego z Toronto w Kanadzie:

«Emigracja nasza z roku 1831 dała Anglii cały szereg ludzi zasłużonych, a których potomkowie znaczną odegrali rolę w jej dziejach. Tak na początku wojny Burskiej — naczelnikiem departamentu artylerji w angielskim ministerjum wojny — był Gielgud, syn generała z 1831 r. Generał gubernatorem Gibraltaru gen. Marylski; obrońcą Kimberley'u — gen. Kicketwicz, naczelnikiem transportów w Afryce południowej gen. Antonicz — wszyscy potomkowie emigrantów z r. 1831-go.

«Kanada, w znacznej mierze, zawdzięcza swój rozwój naszemu rodakowi Kazimierzowi Gzowskiemu. Gzowski urodził się na Wołyniu w r. 1813. Po skończeniu liceum krzemienieckiego, był oficerem w wojsku polskim. Po upadku powstania 1831 r., w r. 1833, przybył do New Yorku i zamieszkał w Pittsfield, Mass., potem zaś został adwokatem i mieszkał w Erie, Pa. W r. 1841, Sir Charles Bagot, prezes rządu kanadyjskiego, wezwał go do Toronto i powierzył pracę pogłębienia kanału Welland. Od tej pory Kazimierz Gzowski, jako główny inżynier biura robót publicznych, kierował budową kolei kanadyjskich. W r. 1873, wedle jego planów został wybudowany sławny, na owe czasy, most przez Niagarę w Niagara Falls, Ontario i New York. Kazimierz Gzowski oprócz tego, że był wielkim inżynierem i administratorem (taki tytuł oficjalny był gubernatora) cywilnym prowincji Ontario, w rocznikach dziejów Kanady słygnie jako organizator jej armii. Kiedy rząd angielski zaczął rozszerzać prawa autonomiczne Kanady, Gzowski zorganizował armię kanadyjską tak regularną, jak i jej milicję. W czasie jubileuszu królowej Wiktorji, mianowany został Feldmarszałkiem angielskim, a sławny w obecnej wojnie pułk «Queen's Own» (Własny Królowej) uważa siebie za zaszczyt, że generał Kazimierz Gzowski był jego nie tylko założycielem, ale także honorowym pułkownikiem. Generał Gzowski zmarł 24 sierpnia 1898 r., w Toronto, w wieku lat 85.

«Mieszkańcy Toronto dobrze znają jego nazwisko, wiedzą że piękny park koło Bathurst ave., to jego dar miastu, lecz, niestety, nie wiedzą o tem że generał Kazimierz Gzowski był Polakiem, choć o tem jest wzmianka w biografii jego, zamieszczonej w rocznikach 1898-1899, tom CXXXV, stowarzyszenia kanadyjskich inżynierów.

Generała Kazimierza Gzowskiego dwaj wnukowie: Kazimierz i Stanisław są oficerami armii kanadyjskiej we Francji i jeden z nich odznaczył się w bitwie pod St. Julien w pułku «Queen's Own» (Królowej Własnym). Niestety, nieznają oni języka polskiego, choć stary generał Gzowski, będąc w r. 1896 w Londynie, publicznie przyznawał się do tego, że jest Polakiem.»

OFIARY

Nadesłano do Administracji «Polonii» następujące dary:

— Dla rannych Żołnierzy-Polaków:

WPP: Stefan Jamiolkowski, 5 fr.; — Schifres, 8 fr.; — Tadeusz Olszewski, 5 fr.; — A. Plutyński, 5 fr.; — W. Zabiellówna, 3 fr.; — Wanda Choińska, 25 fr.; — Władysław Gieszkowski, 10 fr.; — Idalja Feglarska, 3 fr.; — Mme Barbier-Hugo, vice-présidente de la Croix-Rouge, à Pau, 50 fr.; — Piotr Faliński, 5 fr.; — Krychow-ski, 3 fr.; — Mme Leon Kamir Kaufmanowa, 74 fr. 75 cent.; — Kapitan Ilnicki z Fezu, 30 fr.; — Razem nadesłano 246 fr. 75 cent.; — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 15 «Polonii» (10.976 fr. 25) zebrano dla Żołnierzy 11.223 fr.

— Na Zakład św. Kazimierza.

W Pani Sheldon Philipps, 100 fr., którą to sumę wyplacono Siostrze Przełożonej Zakładu.

— Na Komitet Obywatelski:

WPP: Srzednicki, 10 fr., którą to sumę wyplacono Komitetowi Obywatelskiemu.

— Dary w naturze:

W Pani Sheldon Philipps odzieży damskiej, wartości około, 200 fr., którą to odzież wysłano na prowincję osobom potrzebującym jej.

— Dla Ofiar wojny w Polsce:

WPP: Za pośrednictwem S. Jakubisiaka, od Polaków z Retournac, 75 cent. — za pośrednictwem F. Skrzyżczaka, Jeńcy-Polacy, pracujący na kopalni w Roche-la-Molière, a mianowicie: Izba I, 5 fr.; — II, 8 fr. 50 cent.; — izba III, 4 fr. 50 cent.; — izba IV, 5 fr.; — izba V, 7 fr.; — izba VI, 7 fr. 70 cent. — izba VII, 1 fr. 50 cent.; — izba VIII, 9 fr.; — izba IX, 16 fr.; — izba X, 4 fr.; — izba XI, 6 fr. 85 cent.; — izba XII, 11 fr. 50; i osobno, 2 fr. — razem, składka Jeńców-Polaków, 88 fr. 55 cent. — Srzednicki, 10 fr.; — Olszewski, 5 fr.; — Mlle Neumann, 2 fr.; — za pośrednictwem przybyłego z frontu na urlop Wolontariusza, Aleksandra Przewalskiego, Wolontariusze z frontu nadesłali: W. W., 2 fr. 50. Waligóra, 2 fr. 50 cent. — Lipko, 1 fr.; — Urbanik, 1 fr. 50 cent.; — Nieć, 2 fr.; — Kazaryn, 2 fr. 50 cent.; — Chmiel, 2 fr.; — Perczak, 2 fr.; — Turek, 2 fr.; — Przewalski, 2 fr. 50 cent.; — Stern Walenty, 2 fr.; — Erdmann, 2 fr.; — Bliziński, 3 fr.; — Szyroki, 3 fr.; — Dutka Franciszek, 3 fr.; — Gulmycz, 2 fr. 50 cent.; — Halpern, 2 fr. 50 cent. — razem Wolontariusze z frontu, za pośrednictwem Przewalskiego 37 fr. 50 cent.; — Wanda Choińska, 25 fr.; — Dionizy Kaliński, 40 fr.; — Joanna Hempel, 40 fr.; — złożone na ręce ks. Prałata Postawki, na cześć dnia św. Leona, przez p. Luboda-Skaszyn, 100 fr.; — Konstanty Kubicki, 5 fr.; — J. Zwolakowski, 2 fr. 65 cent.; — J. Maliniak, 75 cent.; — kapitan Ilnicki z Fezu, — 150 fr.; — Albert Hachlica, 7 fr. 50 cent.; — razem nadesłano dla Ofiar wojny w Polsce, 454 fr. 70. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 15 «Polonii» (11.289 fr. 05 cent.) zebrano dla Ofiar wojny 11.743 fr. 75 cent.

KRONIKA PARYSKA

◊ W Kościele Polskim.

Jutro, w niedzielę Wielkanocną, nabożeństwo odbędzie się o godzinie 10 i pół rano na intencję tych wszystkich, którzy walcą orężem a i tych, którzy pracują słowem i piórem nad zmartwychwstaniem Polski. Mszę św. odprawi ks. Więckowski a kazanie wygłosi ks., dr. filozofji, Kudryński, z Wilna. Podczas nabożeństwa, odbędzie się kwesta na rzecz Ofiar wojny w Polsce.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Bronisław Szmidt, Wolontariusz, został zreformowany wskutek tego, iż zaciągnął się do szeregu, nie mając ośmnastu lat skończonych.

Paweł Kronenberg, Wolontariusz, został zreformowany dla słabości zdrowia.

Jan Garczyński, 19 letni młodzieniec, znajdujący się od 14 miesięcy na froncie, został mianowany brygadjerem artylerji.

Dwaj synowie hr. Leona Ostroroga znajdują się, od szeregu miesięcy, w szeregach armji francuskiej: z nich starszy, dwudziestoletni, Jan, jest brygadjerem w pułku strzelców afrykańskich, młodszy, ośmnastoletni, Stanisław, służy powołany razem z kontyngensem roku 17, w ciężkiej artylerji.

Franciszek Karol Kudelski lekarz (médecin auxiliaire) 49 pułku piechoty, został mianowany porucznikiem, médecin aide-major de 2^e classe.

A. C. Fleck, sierżant 355 pułku piechoty, został mianowany podporucznikiem.

Dowiadujemy się, iż Stefan Danysz dostał się, podczas jednego z ataków, do niewoli niemieckiej.

Brat rodzony pomienionego, Bronisław Danysz, został zreformowany.

Sierżant 221 pułku piechoty, Syciński, został mianowany podporucznikiem.

Zwracamy uwagę naszych Czytelników na szereg odznaczeń, zdobytych przez Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej, które to odznaczenia wyszczególniamy w dzisiejszym numerze i przysyłamy. Między innymi, krzyż Legji Honorowej otrzymał kapitan Chmielewski, krzyże Wojny Wolontarjusze: Górski, Sienhardt, awans na porucznika dragonów podporucznik Stefan Załuski i. t. d.

◊ **Odczyt.**

W niedzielę, dnia 30 kwietnia, o godzinie 3 po południu, w Sali Colarossi, odczyt p. K. Wolskiego o drugim okresie epoki piastowskiej, odczyt organizuje Towarzystwo Pracującej Kolonii.

◊ **Poprzez linje bojowe.**

Na skutek prośby « *Gazety Polskiej* », powtarzamy następujące ogłoszenie w intencji, aby doszło ono osób interesowanych:

Dr. Maksymilian Oppman z żoną zawiadamiają Artura Oppmana (Or-Ota) z rodziną, zamieszkałą w Warszawie, że są zdrowi i zamieszkują w Moskwie przy Kudryńskim zaułku Nr. 5.

◊ **Podwyższenie ceny Albumu.**

W myśl zapowiedzi, zawiadamiamy, iż, począwszy od dnia 1-maja rb., cena Albumu Żołnierzy Polaków w armji francuskiej (Polonia-Noël) wynosić będzie 4 fr. z przesyłką 4 fr. 30.

Podwyższka ta wynika z ciężącego na nas obowiązku pokrycia reszty bardzo wielkich kosztów wydawnictwa.

Śpieszcie więc nabyć Album Żołnierzy, gdyż, za dni siedem, kosztować będzie o franka drożej.

◊ **Z Nicei.**

Dochodzi nas z Nicei, od korespondenta naszego, pismo następujące.

W tych dniach, zegnaliśmy ks. Jerzego Kalinowskiego, którego niedość gościnną Riviera nie umiała zatrzymać dla siebie, dla braku inicjatywy czy dla innych przyczyn. A zegnaliśmy z wielkim żalem i łzami tego cichego, zacnego Kapłana, czyniącego dobrze wokół siebie nie dla rozgłosu. Tego rzadkiego typu Kapłan byłby bardzo pożytecznym tutaj, gdzie nie brak, wśród naszych rodaków, cierpiących moralnie i materialnie. Ks. Kalinowski czas dłuższy przebywał w Mentonie, ratując swe bardzo słabe zdrowie i dzieląc się swemi ubogimi środkami. Obecnie wyruszył do Paryża, gdzie objął ofiarowane Mu stanowisko przy jednym z kościołów.

Wytrwałemu, skromnemu a tak pożytecznemu prawdziwie działaczowi ślemy z Nicei, gdzie pozostawił żal szczerzy w sercach tych, którzy Go znali i rozumieli, staropolskie « *Szczęście* ! ». (M. G.)

◊ **Orły polskie haftowane.**

Polecamy wszystkim wizerunki Orła polskiego, haftowane na jedwabiu amarantowym wielkości 70 x 70 cent. Wizerunki te, wykonane artystycznie, według wzoru Orła jagiellońskiego, mogą stanowić nie tylko dekorację ścienną, lecz mogą być użyte na pokrycie poduszek dywanowych, oparć foteli i. t. p.

Cena niezmiernie niska, wobec wielodniowej pracy, której haft tego rodzaju wymaga, i kosztu materiału, wynosi tylko, 60 fr. — z przesyłką i asekuracją, 62 fr.

◊ **Czterdziestolecie pracy profesorskiej.**

W roku bieżącym, przypada czterdziestolecie pracy profesorskiej, na Uniwersytecie Genewskim, profesora Zygmunta Laskowskiego. Na ten koniec, stowarzyszenia polskie w Genewie zawiązały Komitet jubileuszowy i wydały następującą odezwę, zaopatrzoną podpisami stowarzyszeń: « *Ognisko* », « *Bratnia Pomoc* », « *Polska Biblioteka i Czytelnia* » i « *Polski klub sportowy* ».

« W bieżącym roku szkolnym, ze wszechmiar czcigodny profesor, Dr. Zygmunt Laskowski,

opuszczając katedrę, kończy okres swej czterdziestoletniej działalności w Uniwersytecie genewskim. — Uniwersytet tutejszy zęgnąć Go będzie, jako swego profesora, uroczystym obchodem, wyznaczonym na ostatnie dni czerwca.

Kolonja polska w Genewie, reprezentowana przez delegatów wszystkich Stowarzyszeń polskich, postanowiła, w uznaniu zasług czcigodnego Profesora, zorganizować równorzędnie obchód by aktem tym wyrazić Mu uznanie za niestrudzoną pracę dla umiłowanej przezeń Ojczyzny.

Działalność profesora Laskowskiego na polu naukowym oraz zasługi jakie położył na emigracji polskiej zbyt ogólnie są znane byśmy je tu podkreślać mieli.

Celem zapoczątkowania obchodu, delegacje Stowarzyszeń polskich w Genewie zawiązały tymczasowy Komitet jubileuszowy Komitet ten ma na celu powołanie do życia Ogólnego Komitetu, przez zaproszenie osób, zajmujących wybitne stanowisko w społeczeństwie polskim, oraz przedstawicieli polskich instytucji naukowych i kulturalnych. Komitet tymczasowy, po zasięgnięciu odpowiednich informacji, zajmie się urządzeniem zjazdu inauguracyjnego Komitetu jubileuszowego. Wreszcie, nie krapując w niczem inicjatywy przyszłego Ogólnego Komitetu jubileuszowego, Komitet tymczasowy rozpatrzył następujące projekty: wręczenie adresu, urządzenie uroczystego obchodu w Genewie i zebranie funduszu stypendjalnego imienia profesora Zygmunta Laskowskiego.

Jako post-scriptum dodajemy, że data zjazdu inauguracyjnego Ogólnego Komitetu została oznaczona na sobotę, dnia 29-go kwietnia, 1916-go roku, o godzinie 3-ej, p. p. w Genewie, w lokalu polskich Stowarzyszeń (19, rue Général-Dufour, 19.)

◊ **Karygodna Zagłobomanja.**

Mamy do zanotowania bardzo przykry wypadek zagłobomanji, udawania bohatera, ku wielkiej krzywdzie naszych Wolontarjuszków i ich dobrego, nieskazitelnego imienia...

Owóż niejaki X. paradował, przez kilka tygodni, po Paryżu, w uniformie oficera-awiatora, wystrojony w medal wojskowy, krzyż Legji honorowej i krzyż wojny z czterema palmami... tylko....

Koledzy z szeregu zwracali uwagę temu głup-tasowi na niestosowność podobnej maskarady, « bohater » póty zdumiewał gapiów aż zaledwie zdołał ukryć się w momencie, gdy już nań czaiła się policja i koza pospolita.

Wobec licznych skarg, które nas z tego powodu doszły, piętnujemy tę lekkomyślność i niniejszem zwracamy uwagę panu awiatorowi, że, o ile nie zaniecha ośmieszania imienia Polskich Wolontarjuszków, wydrukujemy go tu z imienia i nazwiska na wieczną rzeczny pamiątkę i na uchronienie Rodaków od wrażeń opowiadanych przezeń czynów niedokonanych.

◊ **Pocztówki z flagą polską.**

Pocztówki z flagą polską i orzeczeniami w kwestji polskiej Senatorów i Deputowanych francuskich winny być rozpowszechniane przez wszystkich Polaków, jako dokument doniosłości naszej sprawy.

Nabywającym większą ilość znaczne ustępstwa.

Cena 10 egzemplarzy, 1 fr. 25 cent. — za 50 egzemplarzy, 5 fr. 50 cent. — za 100 egzemplarzy, 10 fr.; — za 500 sztuk, 45 fr.; — za 1.000 sztuk, 80 fr.

Ceny te polecamy uwadze organizatorów zebrania, koncertów i obchodów.

◊ **Do nabycia w Administracji « Polonji ».**

1) Nuty na fortepjan « *Jeszcze Polska nie zginęła* », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemplarzy, 10 fr.

2) Nuty na fortepjan i do śpiewu « *Boże, coś Polskę* » 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr. i za 30 egzemplarzy, 10 fr.

3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przesyłką, 1.50.

4) « *La Question Polonaise* », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.

5) « *Le Prochain Congrès de la Paix et la Question Polonaise* » przez Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapą etnograficzną, cena 2 fr., z przesyłką 2 fr. 25 cent.

6) « *L'Architecture Polonaise* » par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 ilustracji w tekście, wydanie na wytwornym papierze fr. 5, franko 5 fr. 25 cent.

7) Reprodukce kompozycji Jana Śtyki « *Zgon Szujskiego* » i « *Sen w okopach* », po franku za sztukę.

8) « *France et Pologne* » par Henry Jam, 2 fr., franko 2 fr. 25 cent.

9) Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915, franka za egzemplarz, z przesyłką, 1 fr. 20 cent.

10) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego Jednego franka, za 40 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.

11) Pocztówki ze Sztabdarem Kompanji Polskiej Bajonczyków, chromolitografowane w sześciu kolorach, 1 fr. 25 cent. za 10 sztuk; z przesyłką pocztową 1 fr. 50 cent.

12) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr. z przesyłką, 2 fr. 20 cent.

13) « *La Pologne* », par Georges Bienaimé; cena 1 fr., z przesyłką 1 fr. 25.

14) « *Sur le Passé de la Prusse* », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką, poczt. 1 fr. 25 cent.

15) « *Le Prince Joseph Poniatowski* » par S. Askenazy, trad. Henry Grappin, 1 fr., franko 1 fr. 25 cent.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Pani Michalinie K. C. Każda chwila stanowcza, każdy punkt zwrotny powoduje chęć wypowiedzenia się, wypisania... Każdy natomiast perjod przejściowy, bezbarwny zamienia się w milczenie... Jeżeli by jutro, przypuśćmy, nastąpił akt do Polaków zwrócony, pojutrze mielibyśmy tuzin, mniej lub więcej, gorących artykułów. Najtrudniej bowiem jest pisać wówczas, gdy myśl musi pracować samodzielnie, bez impetu natchnień zewnętrznych, gdy ma przed sobą jeno szarą płachtę powszedniego przygnębienia. Prawda, jest jeszcze rozmach polemiczny, kucie gromów, gorzkie żale i słowa pomsty, — na nie przecież w czasopiśmie przedmiotowym, zrównoważonem nie ma miejsca.

Panu Stanisławowi Mar. Nie ogłaszamy, ileż instytucja ta nigdy nie chciała podzielić się z Kolonją, listami swych rachunków. Jawność, ma Szpan słuszność, winna być zasadą każdej pracy publicznej a już przedewszystkiem takiej, która, bodaj w najmniejszym stopniu, odwołuje się do ofiarności. Owóż, dla pognebnienia zupełnego tej zasady przez daną instytucję, nie piszemy o niej, czekając cierpliwie do końca wojny na rachunki.

Pani Jan. Jan. — Jest to plotka, jak tyle innych bajek na ten temat. Zjazd a raczej skupisko wielkie Polaków w Szwajcarii nie wytworzyło, niestety, żadnej ustalonej opinji. Szwajcarya jest terenem albo świadomego odrętwienia przebywających tam Polaków, — albo zaciekłych walk, intryg i waśni partyjnych. Nie bierzemy w tych walkach udziału dlatego, że nie mamy na trwonienie ani pieniędzy ani czasu. Instytucja poważna dotychczas, w sensie pracy politycznej, jest jedna Agencja Lozańska. Skupisko szwajcarskie Polaków, poza pracą filantropijną, bezpartyjną, dało w sumie przeważnie ujemne wyniki. Nie pomatu ku temu przyczynia się okoliczność, iż Rodakom naszym w Szwajcarii zdaje się, że kongres musi się odbyć i że odbędzie się jutro. Stąd wyrokowanie, oparte na przemijających wypadkach, na falowaniu tych wypadków i stąd otchłań caka kłótni. Jako teren akcji politycznej, Szwajcarya ma znaczenie czysto idejowe; doniosłe ale jedynie wówczas, gdy przystosowuje się do tej lub innej grupy państw walczących. Kto idzie z Francją, z demokracjami Zachodu, temu Szwajcarya jest niepotrzebna. Kto wogóle myśli, że z nikim iść nie potrzebuje, że sprawa polska może stać poza grupami, ten świadomie rzuca tę sprawę na łaskę i niełaskę przypadku chyba, ten liczy tylko na cudowne zmartwychwstanie.

Staremu Zrędcie. Kto będzie miał rację? — Ci wszyscy nasi rodacy, którzy siedzą sobie w zaciszu, nieodzywają się wcale, którzy, nie a nie czyniąc, nie mają wogóle możności ani się omylić, ani chybić w taktyce. Ci wielcy mędralsi dalek, co się oblekli w szaty neutralno-gapioskie, paluszka między drzwiami polityczne klasie nie



chcą. No i ci, którzy mają to trzęcie, to nieznane najczęściej zdanie ludzi głupich. Ci wszyscy, w momencie decydującym, rykną wielkim głosem — «aha, a ja tak właśnie myślałem!» — i od razu zdecydują się na światopogląd zwycięzców. Więc, Szanowny Panie Zrzędo, bardzo łatwo oszczędzić sobie zawodu i goryczy zdruzgotanych przekonań.

Panu Stanisławowi B. R. Nie wydrukujemy, przedewszystkiem dlatego właśnie, że SzPan «nie może się podpisać» a jednak pisać tak ciężkie oskarżenia to SzPan «może»... Idzie Mu o prawdę, o jej tryumf, o wyrzucenie szkodliwego osobnika? — Doskonale, — ale dlaczego to SzPanu braknie cywilnej odwagi, dlaczego to SzPan, w «wielkiej swej dla pisma naszego przyjaźni», chce obarczyć je procesem conajmniej o «dyfamację». Nie jest SzPan wcale a wcale «w porządku» ani z kodeksem, ani z obyczajem, «Tępić» trzeba, ale nie z za płota, nie pociehu bając, nie «zastrzegać sobie anonim». Więc wydrukujemy ale za pańskim podpisem i na jego odpowiedzialność. I albo ma SzPan dokumenty w rękę i, w takim razie, powinien SzPan wystąpić, — albo powtarza Pan lekkośmienne oszczerstwa.

Panu B. bez urazy. Jest SzPan w błędzie a bodaj w uporze... Co innego znaczy «okupacja» a co innego «zabór». Okupacja jest czasowem zajęciem miasta, ziemi, należącej do obcego państwa, a zabór jest ziemią obcą zagarniętą całkowicie i poddaną rządowi obcym. Mówi się i mówić należy «zabór pruski» o zagarniętej przez Prusaków części Polski, lecz nie można jeszcze nazwać «zaborem niemieckim» części, zajętego przez Niemców, Królestwa. Niemcy okupują część Królestwa. Nie zabrali tej części jeszcze ostatecznie, bo wojna trwa a traktatu pokojowego nie ma. Co do wyrazu «ewakuacja» (dosłownie: opuszczenie, wypóźnienie), «ewakuowani», to były czynione wysiłki do zastąpienia tych wyrazów polskimi. Usiłowano mówić, na przykład, «uchodźcy», uciekano się do rusycyzmu «bieżency», — lecz nie probowano nawet gromadnego wysiedlenia ludności nazywać «wypóźnianiem» a ludzi, którzy tej czynności podlegli, «wypóźnionymi» a bodaj «wysiedleńcami», bo ci jeszcze w terminologii mogą nie należeć do «ewakuowanych»... Niechże tedy nam SzPan wynajdzie wyraz odpowiedni, ileżemy go nie znamy, nie znają go i słowniki polskie, bo i one nie wiele się znają na słownictwie wojny nowoczesnej, jej nowych zwyczajach, obyczajach, nieobyczajach, narzędziach i t. p. rzeczach z rycerstwem czasów polskich nie mających wspólnego.

— Nie zapominajcie.

Nie zapominajcie, że POLONIA jest tem niezwykłym czasopismem polskim na obczyźnie, która dotrzymuje świącie, zaciągniętych, względem Czytelników swych i społeczeństwo, zobowiązań.

Nie zapominajcie, że POLONIA nie jest błędnym ognikiem, który zjawia się niespodzianie i gaśnie równie raptownie, ku wielkiemu zmartwieniu tych, którzy uścili całoroczną przedpłatę.

Nie zapominajcie, że POLONIA, w tych trudnych, ciężkich czasach, trwa na stanowisku, że nie zna miłregi, że nie zawodzi nigdy.

Nie zapominajcie, że POLONIA opiera się na kolisku zw. lenników, których zdobyła i przekonała jeno własną pracą, że z drobnych ziarenek maleńkiej prenumeraty poczęła się i wyrosła.

Nie zapominajcie, że należy nie tylko czytać POLONIĘ i prenumerować ale i dawać ją do czytania znajomym cudzoziemcom, przyczyniać się tem samem do krzewienia wiadomości o Polsce.

Sentymentalnej. Literatura jest, w tej mierze, bardzo bogata. Zbiór pieśni i poezji francuskich o Polsce jest nieprzebrany. Tę antologię czerpiemy ze zbiorów p. Kazimierza Woźnickiego. Dlaczego tak mało wiedzą o tem Rodacy nasi w kraju? Składało się na to mnóstwo przyczyn a pośród nich i ta jedna z najgłośniejszych, że większość tych utworów należała do niecenzuralnych.

Szczerem Przyjacielowi. Nie tylko wiemy o wyjściu «La Pologne Immortelle», lecz nawet mamy ją na składzie głównym. Kosztuje 3 fr. 50. Z przesyłką 3 fr. 80 cent. «Daliśmy znać» nie za późno (zawia domiliśmy kilka miesięcy temu, że wydawnictwo to jest w druku), bo «La Pologne Immortelle» wyszła z pod prasy, gdy nasz numer tygodniowy był już gotowy. — O usterkach wymienionego dzieła wiemy doskonale; chwaliśmy «tylko», bo trudno, niezmiernie trudno pisarza francuskiego, który daje dowód wielkiej dobrej woli, «rznąć» za usterki, za chleb kamieniem mu płacić.

POUDRE GERMANDRÉE

Secret de beauté

Four embellir, soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 10, rue Vivienne, PARIS

BERNARD RHOT, tailleur

Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes
12, RUE GÉRANDO, PARIS-9^e — Métro: ANVERS

MAGAZYN KUŚNIERSKI

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

PELLETIERES & FOURRURES

Vêtements — Pelisses — Étoles en tous genres

KUNSTLINGER & FERBER

7, rue du Mont-Tabor, 7 — PARIS

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS

L'IMPRIMERIE LEVÉ

Société au capital 800.000 Fr.

71, rue de Rennes, 71 (VI^e) — Téléphone: 703-45

ODDZIAŁ POLSKI

POSIADAJĄCY PERSONEL POLSKI

Przyjmuje wszelkie druki polskie w zakresie sztuki drukarskiej wchodzącej, obejmując się jednocześnie korekty w języku polskim.

SZYBKOŚĆ — CENY NIE WYTRZYMUJĄCE ŻADNEJ KONKURENCJI

BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE
GLOBULES DU D^r DE **KORAB**
A L'HÉLÉNINE DE
EXPÉRIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
2 à 4 par jour
CHAPÉS 12, RUE DE LISY, PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ

— LEÇONS PARTICULIÈRES —

PRIX DE GUERRE

10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)

DE 8 A 6 HEURES

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS de SUITE. Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli Face Samaritaine.

◉ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◉

REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

◉ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◉

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE CARRIÈRE, PARIS

wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PERŁY, — DROGIE KAMIENIE — BIŻUTERIE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE, OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

Librairie GARNIER Freres

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . 4 fr 50 cent.

Wysyła się franco za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.